

LA FEUILLE

DES JEUNES NATURALISTES

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE



5.06 (44) a
c

^{x1}
QUARANTE-UNIÈME ANNÉE

V^e SÉRIE — 1^{re} ANNÉE

~~~~~  
1910-1911  
~~~~~

A PARIS

Chez M. Adrien DOLLFUS, 35, rue Pierre-Charron

et de Nantua. L'insecte, adulte en avril, fut rapporté par eux à la *Macrophya strigosa* Dahlb. (*rufipes* L.) et il est fort probable que c'est la même espèce que j'ai reçue. Cependant, d'après Laboulbène et Robin, l'insecte qu'ils ont étudié vit dans les sarments verts et sa présence a pour effet de dessécher les bourgeons. La larve que j'ai eue sous les yeux, et qui présente bien les caractères d'une *Macrophya*, vivait dans les crossettes, c'est-à-dire ce qui reste du sarment après la taille, et y creusait une galerie longue de 4 à 5 centimètres. On trouvait fréquemment deux larves par sarment, l'une derrière l'autre. Ces larves étaient isolées dans une loge fermée aux deux bouts par un tampon de sciure, immobiles, peut-être prêtes à se nymphoser, et, fait curieux, avaient toutes la tête tournée vers l'orifice libre. Cette disposition, qui a pour effet de faciliter la sortie de l'adulte, dénote une souplesse remarquable chez la larve qui doit se retourner bout à bout dans un tube de calibre à peine plus grand que le diamètre de son corps.

Si cette Tenthrede n'attaque, comme je le crois, que les crossettes restant après la taille et qui se dessèchent d'elles-mêmes, elle doit être moins nuisible que ne le croyaient Laboulbène et Robin (dans le cas où ce serait la même espèce). Tout au plus ferait-elle périr le bourgeon le plus proche. Elle a d'ailleurs des ennemis, comme tous les Hyménoptères qui creusent des conduits dans les tiges et laissent derrière eux la porte ouverte aux insectes parasites et ravisseurs. C'est ainsi que quelques galeries me donnèrent les larves d'un Cléride du genre *Opilus* occupées à dévorer la maîtresse du logis.

Macrophya rufipes doit vivre rarement dans la vigne, car son aire de dispersion qui comprend la Hollande, l'Angleterre et la Suède, est beaucoup plus étendue que celle de ce végétal. Valéry-Mayet, dans son *Livre des insectes de la vigne*, ne fait que reproduire la note de Laboulbène et Robin, ce qui prouve que cet auteur, toujours très documenté, n'avait eu connaissance de ses dégâts, ni dans le Languedoc, ni dans aucune région viticole autre que l'Ain. Quant à l'insecte observé en 1841 par Vallot dans la Côte-d'Or et appelé par lui *Tenthredo vitis*, il est impossible de dire à quoi il correspond.

Montpellier.

F. PICARD.

Un Mollusque nouveau pour la Belgique. — Au mois de juillet dernier, herborisant le long de la frontière franco-belge, j'ai trouvé dans les dunes de La Panne (Belgique), deux exemplaires de l'*Helix acuta*.

C'est une nouvelle acquisition pour la faune belge, et il est probable que dans quelques années, ce mollusque sera, par endroits, aussi commun qu'aux environs de Dunkerque.

C'est certainement en suivant la voie ferrée qu'il a pénétré en Belgique. Très commun le long de son parcours dans les dunes de Rosendaël et de Leffrinckoucke, où par les temps humides il rampe sur le balast de la voie, il aura été transporté au delà de la frontière, avec les marchandises qui séjournent souvent plus ou moins longtemps le long des quais de la gare.

Il paraît ensuite manquer jusqu'à Zuydcoote où j'en ai trouvé quelques exemplaires dans les chantiers de construction du sanatorium. Au delà, à Bray-Dunes et dans les dunes internes de Ghyvelde, centre de la frontière belge, il semble aussi faire défaut, du moins jusqu'à présent.

Dunkerque.

D^r BOULY DE LESDAIN,
Docteur ès-sciences.

Les Corbeaux fongivores. — L'an dernier, vers la mi-octobre, je vis, de loin, une petite bande de corbeaux (*Corvus corone* L.) voletant au-dessus d'une prairie entourée de bois. De temps en temps, ils se posaient au bord d'un fossé et semblaient s'acharner sur une masse blanchâtre dont je ne pouvais reconnaître la nature. Un peu plus loin quelques pies sautillaient en caquetant, attendant le moment de prendre part au festin.

A mon approche, tous les convives s'envolèrent, non sans protestations, et je fus très surpris de constater que la proie consistait en nombreux champignons regardés comme très vénéneux; *Boletus Satanas* Lenz. à chapeau blanc, spores rouges, pieds fortement renflés. Plusieurs étaient en grande partie dévorés, et quelques autres montraient de nombreuses déchiquetures produites par les becs et les griffes; mais, chose remarquable, la chair restait à peu près blanche, sous les meurtrissures, tandis que ceux que je coupais et froissais, comme contre-épreuve, bleuèrent instantanément. On a constaté souvent que les bolets *cyanescents* ne changent généralement pas de couleur sous la morsure des limaces.

Mais que pouvait-il résulter de ce banquet renouvelé de Claude et d'Agrippine? Les corbeaux étaient-ils des neurasthéniques ou des vieillards fatigués de leur